27me ANNÉE — Numéro 4

Jeudi 7 NOVEMBRE 1935

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction : J. J. DERRIKS, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67

Administration : Léon A. de BECO, 25, Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72

Les vieux se taisent, et les jeunes n'ont rien à dire.

Jacques BAINVILLE.

Au Camarade Derriks, Rédac-Chef

La série des noms d'oiseaux placés à la fin de ton article aura certainement porté son effet, mais pas l'effet que tu attendais.

Beaucoup de calottins, anciens et bleus, te répondront parce qu'ils désirent se justifier, et je suis du nombre. Tu demandes des réponses: en voilà.

Comme au commencement de chaque année universitaire, « Le Vaillant » essaye d'embrigader les étudiants catholiques dans le parti catholique, et pour y arriver, il leur parle de leurs «devoirs». Mais, certain à l'avance que pas un calottin ne démarrera, « Le Vaillant » leur tend cet asticot: « Répondez au « Vaillant », ses colonnes vous sont ouvertes ». Et dans son numéro trois, « Le Vaillant » a le culot de s'étonner du silence des calottins? Mais, camarade rédac-chef, ce silence est éloquent, et si tu ne l'as pas compris, si tu ne veux pas le comprendre, je vais le traduire:

Les étudiants calottins ne veulent pas s'affilier au parti catholique pour ne pas aider des vieux barbons qui se fichent d'eux, et qui ne font des avances aux jeunes, que lorsqu'il s'agit de casser des gueules, ou de leur apporter des voix au moment des élections.

Les étudiants calottins ne veulent pas s'affilier au parti catholique, parce qu'ils ne veulent s'affilier a aucun parti. Un homme intelligent ne saurait souscrire à tous les points du programme d'un parti, et surtout à tous ces faits et gestes, sans abdiquer ses idées personnelles, et sans essuyer ses pieds sur sa conscience.

Mais, est-ce pour cela, comme l'écrit Regor, que l'on doit sombrer dans la bière ou le manchabalisme?

Non, camarade, il y a autre chose que ces deux occupations pour un étudiant que la politique écœure et qui ne veut pas servir de marchepied aux politiciens de tout poil qu'il méprise. Il y a l'**Action Catholique sous toutes ses formes,** qui a besoin des étudiants comme dirigeants de patronages, comme chefs scouts, comme dirigeants d'Aucam, de J. E. C., comme conférenciers, etc. Il y a surtout les étudiants catholiques de l'Université, aussi peu catholiques, aussi cochons, aussi peu idéalistes en actes et en paroles que les étudiants non catholiques. Il suffit pour s'en assurer d'entendre les ordures que les étudiants catholiques et même leurs dirigeants dégoisent à l'Union, au cours des guindailles, ou même quand il ne sont pas pleins.

Voilà du travail, et du travail utile, pour ceux qui ont envie d'être réellement catholiques, et ça ne nous forcera pas à prendre une étiquette dont nous pourrons avoir un jour à rougir.

Georges GERARD
(2e Doctorat Droit)

* * *

Pan! Ça, c'est envoyé.

Le camarade Gérard ne s'occupe pas de politique.

Il nous en donne les raisons. Nous allons les passer en revue et les discuter.

Préliminaire. Gérard m'annonce que beaucoup d'étudiants éprouveront le besoin de se justifier. Pour son malheur, il est le seul à sacrifier à cette nécessité. Sans commentaire.

Le sympathique camarade m'annonce ensuite que « Le Vaillant », donc l'Union aussi, est affilié au parti catholique. Ça, c'est une trouvaille. Je vois d'ici l'ahurissement de mes prédécesseurs! Voyons, mon chéri, avant de discuter une question, il est recommandé de s'en instruire (cf. Vaillant, n°1, « Trop lâches pour y penser »). Un bon élément d'information serait la lecture des statuts de l'Union. Cependant, comme il me semble nécessaire de ménager tes efforts intellectuels, voici ce qu'est notre Journal.

« Le Vaillant » est l'organe officiel des étudiants catholiques. La direction et l'orientation, en quelque domaine que ce soit, en est laissée au Rédac-chef. Le comité de l'Union ne contrôle l'activité de celui-ci que dans la mesure où l'attitude qu'il adopterait toucherait gravement la doctrine catholique.

Après cela, le Rédac-chef venant déclarer dans son premier numéro qu'il se demande ce que peuvent être les opinions des étudiants qu'il représente, il me semble qu'il est inutile de consacrer d'autres lignes à démontrer l'inanité des déclarations du camarade Gérard.

Celui-ci continue en disant que le silence des étudiants est éloquent. C'est une propriété que l'on est convenu de donner au silence; c'est plus simple et cela demande moins d'effort. Gérard, lui, fait un effort et donne une traduction détaillée en quatre points.

Avant d'entreprendre la discussion de ces points, j'observe que le camarade Gérard ne met pas en doute la nécessité d'une action politique. Dans la discussion qui suit, cette nécessité est donc prise comme un principe. Ceci dit, voyons successivement les différents points.

1) « **Nous nous foutons des vieux barbons** ». Ici, il a parfaitement raison. Je partage son point de vue, mais pas la conclusion qu'il en tire. Si nous avons assez des vieux intéressés, remplaçons-les par des jeunes désintéressés.

2) « **Un homme intelligent ne peut souscrire aux programme, faits et gestes d'un parti sans essuyer ses pieds sur sa conscience** ». Ici il a parfaitement tort. Une action politique quelle qu'elle soit, porte en elle un lourd contingent d'imperfections qui sont spécifiques de toute œuvre humaine. Pour qu'une action soit efficace, elle doit être collective. Une collectivité ne peut atteindre le but qu'elle se propose qu'en adoptant un programme, celui-ci ayant pour objet de diriger l'action des individus vers le but que la collectivité se propose.

Etant admise la nécessité d'une action politique, nous admettons par le fait même la nécessité de souscrire à un programme.

D'autre part, il est évidemment possible d'élaborer un programme acceptable pour un homme intelligent, eût-il une conscience aussi chatouilleuse que celle du camarade Gérard.

Je veux croire celui-ci, lorsqu'il affirme que les programmes actuels des partis sont inacceptables.

(voir suite en 2e page)

Sous le signe du Christ-Roi.

Ce n'est pas un compte rendu. Je ne les aime pas. Et puis, à quoi cela sert-il ?

Le Christ l'a déclaré : sa royauté n'est pas de ce monde. Et cependant, nous Le voulons roi du monde, roi des affaires. Nous voulons supprimer ce divorce entre cette vie quotidienne où la matière semble prendre de plus en plus toute la place, et notre vie de frères du Christ. Ce divorce est l'œuvre d'une Renaissance orgueilleuse.

L'idéal du moyen âge, tout empreint du sens de la Rédemption, de ce moyen âge où le sens du péché était si net, cet idéal fut relégué à l'arrière plan. On voulait un humanisme plus entier. La Renaissance ne sut engendrer qu'un manchot. Et ce manchot court toujours. On a perdu le sens de l'Absolu.

Même dans les milieux catholiques, en 1935, on entend encore parfois cette outrecuidante stupidité : le curé à la sacristie. Et. c'est contre cette mentalité d'un christianisme bâtard qu'il faut réagir. Il nous faut rendre aux masses, le sens de l'Absolu. Sed nemo dat quad non habet. Et ce sens, nous ne le possédons pas. L'acquérir, tel est notre but unique. Envisager tout d'un point de vue catholique, non pas à la manière de députés ou de sénateurs, mais en songeant qu'une seule chose importe : la gloire de Dieu.

Ce retour à l'Absolu, nous le voulons humblement, mais de toute la force de nos bonnes volontés. Nous ne sommes, hélas, que des hommes. Grandes sont les difficultés. Mais il ne faut pas réussir pour persévérer.... L'effort seul importe.

Dimanche, tous les catholiques liégeois ont célébré la royauté du Christ. Ils étaient là, 2000 peut-être, de tout âge, de toutes conditions, d'opinions différentes. Devant cette manifestation même, ils réagissaient différemment, mais il n'y avait qu'une grande âme : celle de tous ceux qui, le soir, voulurent renouveler au Christ-Roi l'hommage de leur bonne volonté.

R.

Souvenirs et Pensées d'Ascensions

A mes heures de loisir, j'évoque volontiers votre souvenir sympathique, mes robustes compagnons d'autrefois. Vous souvient-il des réveils livides, les matins d'ascension, dans l'austère claustration de la montagne, quand la voix du guide vient vous secouer dans sa fruste cabane où il fait bon dormir au chaud: « Monsieur, bientôt 3 heures »; et dès le seuil du refuge, encore engourdi de bien-être et de sommeil, on sent pénétrer en soi, avec la nuit polaire des Alpes, comme le froid de la peur, comme l'impression que les cîmes revêtent dans la buée de l'aube prochaine, un air plus hostile et sournois. Vous vous rappelez comme on sent alors, à pied d'œuvre, l'étreinte d'une vague angoisse, sans objet précis et sans motif conscient: c'est l'esprit qui s'émeut au contact physique du danger.

On y allait, pourtant, parce que vous aviez foi en la féerique beauté des sommets au lever du jour, parce que vous aviez la nostalgie des cîmes et le goût des arêtes où l'on a l'ivresse de respirer un air lourd de vertiges et de sentir son équilibre.

Ces beaux souvenirs s'associent toujours en moi à ma préoccupation actuelle de la vie spirituelle de la jeunesse. Cette association me paraît logique, car la spiritualité des jeunes — j'en ai la conviction, et nous en avons tous plus ou moins l'expérience — sera superficielle, fragile et intermittente, s'ils n'ont pas l'audace et la fierté de considérer le niveau spirituel auquel ils prétendent atteindre, comme un idéal très élevé, très beau et très difficile, capable d'éveiller en eux l'appel des cîmes, l'attrait de l'ascension et le goût de la lutte.

Celui qui borne ses ambitions au minimum requis, humainement parlant, souscrit à une défaite certaine et à un prochain découragement, car il se prive volontairement d'une ressource dont il a impérieusement besoin: la joie enthousiaste de tendre à la beauté.

Je crois qu'il faut aborder la vie spirituelle avec une âme d'alpiniste; se convaincre que cette vie spirituelle tient tout entière dans la notion de progrès; mais admettre en même temps qu'une ambition très haute n'empêchera jamais qu'au pied de la montée, un sentiment d'émoi s'éveillera en nous et qu'il faudra le dominer.

Peu importe la médiocrité du point de départ. Celui qui fait le mal et qui veut s'en délivrer, doit d'abord cesser de s'hypnotiser dans sa contemplation. Il faut transposer ses préoccupations en les concentrant sur le progrès; concrétiser, dans un programme précis, le progrès quotidien que l'on s'impose, et commencer tout de suite une vie ascendante.

Il est peut-être certain à l'avance que l'on brisera en chemin son idéal; ne nous étonnons pas de n'être en commençant que des hommes; il n'y a pas sur terre d'autres saints que ceux qui le sont patiemment devenus. Si nous brisons en route notre programme, il faudra encore se dire, avec sérénité, qu'heureusement les morceaux nous en restent; et il faudra repartir en pensant encore et toujours à la conception ascendante de la vie spirituelle et rien qu'à cela.

Partout où je le puis, je répète aux jeunes cette phrase: n'attendez pas, pour commencer la montée, de vous être dépouillés de vos faiblesses; car c'est justement dans la conception progressive de la vie spirituelle que vous trouverez l'ardeur, l'enthousiasme et la force dont vous avez besoin dans la lutte contre vos défauts.

M. BOVY.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60

Eaux minérales - Pansements antiseptiques - Accessoires -

M. HENRI JASPAR, Président du Comité National de Secours parlera de la **REINE ASTRID**

le Mardi 26 novembre, Grande Salle des Fêtes de la Rue St-Gilles

Location ; SPEE-ZELIS

SUITE DU 1er ARTICLE

Et après? Cela ne nous dispense nullement de nous occuper de politique. Bien au contraire, nous ne pouvons, en conscience, rester passifs devant cette situation. Nous devons tout entreprendre sans tarder pour obtenir, soit d'un parti actuel, soit d'un nouveau, la mise au point d'un plan acceptable.

Rien ne nous empêche même d'envisager une organisation en dehors des partis et dont le programme pourrait être basé sur une réforme de la Constitution.

Et pour savoir à quoi nous en tenir, étudions.

3) **« Laissons la politique, car l'action catholique est seule digne de notre activité ».**

Nous admettons tous que l'action catholique est la plus belle activité des jeunes. Et elle ne s'arrête pas au cercle des organisations comme l'A. U. C. A. M., la J. E. C., les scouts (camarade Gérard, qu'avez-vous fait de la J. U. C.?) et pour nous elle ne saurait mieux se pratiquer, peut-être, qu'au milieu de calottins non catholiques.

Et après? Dispense-t-elle de s'occuper du pays? L'Action Catholique est l'œuvre des bons chrétiens et l'on ne saurait être chrétien en se désintéressant de la chose publique.

D'un autre côté, à partir du moment où les catholiques abandonneront leur rôle politique, faudra-t-il plus de vingt-quatre heures pour supprimer l'A. C. J. B.?

On fera du chambard? C'est idiot! Il est plus simple de tenir son adversaire terrassé, que d'attendre d'avoir le dessous pour le rosser, n'est-ce pas, Albert Joris?

Entendons-nous bien, l'A. C. J. B. cherche un relèvement moral et religieux du pays. Elle ne peut avoir d'activité politique. C'est une question d'indépendance et d'universalité.

Mais rien n'empêche les membres de l'A. C. J. B. de s'occuper de politique à titre personnel.

Autre aspect de la question. L'Univ. de Liége compte bien mille étudiants catholiques. J'admets que mon imagination de journaliste m'a fait voir une centaine de calottes à la manifestation du Christ-Roi.

Où sont donc passés les neuf cents autres, trop pris par l'Action Catholique pour faire de la politique? Tellement pris, probablement, que lorsqu'il s'agit de manifester d'une manière tangible leur foi dans l'idéal, ils disparaissent comme des lapins.

Non, ami Gérard, ça ne prend pas: les calottins sont des embusqués.

4) Enfin, **« les étudiants catholiques, y compris leurs dirigeants, forment une remarquable bande de salopards ».**

Merci, camarade, je suis étudiant catholique et aujourd'hui je suis heureux de me targuer de mes titres de Vice-Président de l'Union et de Rédac-chef du « Vaillant ».

Tu prétends que l'on dégoise des ordures aux guindailles. Voici ma réponse: « Le camarade Gérard a menti ».

J. Joseph DERRIKS

Portrait du Chevalier Braas

Le chevalier Braas était maigre, long, have, noir et sec, comme un pendu d'été. Sa peau semblait un parchemin collé sur des os; un grand nez recourbé en bec d'oiseau de proie et dont l'arête mince luisait comme de la corne, élevait sa cloison entre les deux côtés de sa figure aiguisée en navette. Ces deux profils collés l'un contre l'autre avaient beaucoup de peine à former une face et les yeux pour s'y loger se retroussaient à la chinoise vers les tempes. Les oreilles écartées de la tête figuraient assez bien les deux anses d'un pot, et donnaient de la prise aux croquignoles et aux nasardes. Tous ces traits extravagants, tenant plutôt de la caricature que du naturel, semblaient avoir été sculptés par une fantaisie folâtre dans un manche de rebec, ou copiés d'après ces coquecigrues et chimères pantagruéliques qui tournent le soir aux lanternes des pâtissiers. Ses grimaces de matamore étaient devenues, à la longue, sa physionomie habituelle, et sorti de l'auditoire, il marchait fendu comme un compas, la tête rejetée en arrière, le poing sur la hanche.

Théophile GAUTIER
(Le capitaine Fracasse)

Nos opinions

Hardi, toutes les calottes. Tas d'embusqués. Allez-vous encore supporter longtemps cette odorante classification? Par définition, une calotte c'est quelqu'un qui parle et agit. Allons-y donc, on vous demande de coucher sur le papier tout cela que vous discutez si souvent.

Reprenons l'enquête qu'a lancée « Le Vaillant ». Peut-être heurterons-nous des opinions. Choc heureux s'il provoque une émulation parmi tous ceux-là que le Rédac-chef a traités de lâches et d'embusqués.

On parle beaucoup des partis. C'est le premier point à examiner pour celui qui veut se faire un jugement sur les questions politiques.

Les opinions que la jeunesse porte sur eux se ramènent souvent à des huées. Un vent de nationalisme utopique est passé, qui veut le regroupement de tous les citoyens autour d'un seul principe qui, paraît-il, doit rallier tôt ou tard toutes les sympathies civiques. Lénine l'a réalisé, ce principe; Mussolini et Hitler l'ont suivi...; qu'il lève le doigt, celui qui voudrait vivre habituellement dans les pays où règnent ces hommes. Loin de nous la pensée de décrier une saine compréhension de l'idée de patrie; mais la mystique nationaliste, dans son rigorisme et sa tension, outre qu'elle peut conduire à une très notable hérésie spirituelle, amène à une véritable hérésie politique. Admettant même qu'il n'en arrive pas à déifier le mythe qu'est l'Etat, en Belgique, le nationalisme unifié et unificateur ne peut que nier la situation actuelle. Nous avons chez nous un formidable pourcentage de socialistes, en principe internationalistes, ajoutons-y le flamingantisme-mauvaise manière, nettement séparatiste — et l'on osera affirmer que la communauté nationale est possible dans la liberté! Je souligne: dans la liberté, car si l'on veut la manière forte, la dictature plus ou moins marquée, le problème est résolu. Mais nous voulons, ici, considérer la question en tenant compte à la fois de la moralité publique qui ne peut pas permettre d'imposer des opinions (moins encore de dénier à quiconque le droit de penser comme il le veut) et de la psychologie du peuple belge, qui depuis tant de siècles s'est centrée sur un idéal de liberté.

La brièveté de tout ceci nous forcera à y revenir, mais nous pouvons au moins conclure qu'un nationalisme **libre**, prétendant pénétrer les idées de tous les Belges et les amenant à ne concevoir comme idéal politique que le bien de la patrie, est impossible chez nous.

Alors? Alors, il reste les partis. C'est une vieille formule, c'est vrai, mais en la combinant avec un certain corporatisme, elle peut encore valoir beaucoup.

Ce n'est pas le moment d'exposer de façon détaillée un mystère corporatiste quelconque. Cette nouvelle formule politique a ses grands défenseurs comme ses ennemis acharnés. Encore que nous désirerions beaucoup ouvrir tout de suite un débat sur cette question, force nous est de le reporter à plus tard. Mais, pour des catholiques profondément avertis des directives pontificales en matière sociale, il y a un certain corporatisme qu'il faut bien admettre. Ici, veillons à ne quitter en aucun moment le champ du réel, et reconnaissons que, dans la pratique, une représentation professionnelle existe. Celle-ci doit servir de base à notre discussion.

Puisque la division en partis ne peut être effacée et que bien employée elle peut présenter de grands avantages, il faut qu'elle aille de pair avec une mentalité nouvelle qui, au-dessus des passions partisanes, unifiera jusqu'à un point la masse politique. Cela ne se pourra que par une intelligente représentation des intérêts. Ces intérêts, qui à l'heure présente vicient complètement le jeu de nos institutions politiques, une fois représentés ouvertement, ne pourront plus être cause de nos abominables marchandages politiques.

Présentons donc concrètement notre système (système qui n'est aucunement personnel et qui rallie une notable partie de l'opinion des jeunes catholiques):

partant du fait que le peuple belge restera divisé longtemps encore entre deux grandes forces, cléricaux et anticléricaux;

partant du second fait qu'il existe des conservateurs et des démocrates;

partant d'un troisième fait qui classe en catholiques, libéraux et socialistes toute la masse électorale;

nous conservons ces trois grands groupes qui, a eux trois ont fait l'histoire politique de la Belgique, en leur donnant pour mission l'activité législative générale qui ne vise en aucun lieu la profession. Toutefois, nous souhaiterions que des questions vitales, comme les problèmes religieux et linguistique, reçoivent une solution telle qu'elle devienne indiscutable.

A côté de ce rouage politique constitué par une Chambre représentative unique, seraient constituées les représentations professionnelles. Celles-ci ne se feraient plus selon le mode employé dans les syndicats: patrons d'un côté, ouvriers de l'autre; le système des commissions paritaires serait nécessaire.

Réunissant dans une même Chambre tous les représentants de la profession, ce système aurait pour avantage de tuer pour une part la lutte des classes en faisant collaborer patrons et ouvriers, au lieu que maintenant ils s'affrontent.

Nous insistons, il s'agit d'une division verticale par profession et non de l'actuelle division horizontale par conditions sociales.

L'élaboration des lois particulières serait confiée à chacune de ces représentations pour la partie qui la concerne. L'on serait ainsi assuré d'une représentation compétente travaillant en connaissance de cause.

Pour parachever l'œuvre, le Conseil général des professions composé des délégués de chacune des Chambres citées plus haut aurait pour mission de se substituer à notre seconde Chambre. A lui reviendrait l'attribution de voter les lois professionnelles et en seconde lecture les lois du législatif ordinaire.

Ce système, exposé de façon très brève, donnerait, je le répète, comme avantages principaux: 1) le concours de compétences; 2) la disparition complète des intérêts particuliers qui entravent pour le moment la marche normale du pouvoir législatif.

Il y a pourtant, pour parfaire tout cet édifice, une grande réforme à prévoir. Celle-ci tient à la volonté des partis ou plutôt d'un parti: le Parti Catholique.

Celui-ci devra la comprendre et, surtout, la vouloir.

Nous en parlerons bientôt.

REGOR.

Le mardi 12 novembre, à 20 heures

Tournoi de Bridge-Plafond

Inscription gratuite.
Taux : 1/4 centime.
S'incrire chez le camarade Iserentant
Les Anciens sont invités

CINE STUDIO SUEDE
Direction Artistique du Studio des Beaux-Arts de Bruxelles
William Powell, Bette Davis dans
Pirates de la Mode
EN COMPLEMENT :
" L'AMÉRIQUE DE WILSON A ROOSEVELT "
Rétrospective particulièrement révélatrice de l'évolution de l'esprit américain pendant les vingt dernières années.

ETUDIANTS
achetez vos livres à la
Librairie Bourguignon
rue des Dominicains, 16
LIEGE

Nous prions nos sympathiques lecteurs de bien vouloir verser le montant de leur abonnement au C. C. Post. 19.12.72 de Léon de Beco, Liége, jusqu'au 11 novembre. A partir de cette date les quittances seront présentées par la poste.

Choses un peu triste

A Gide, mon ami

Octobre 1935. Un an nous sépare des élections... Un an à peine et nous voterons... Pour le parti catholique? Peut-être, ce n'est pas sûr.

« **Le Vaillant** » amorce une enquête sur la politique. De réponse, aucune. Négligence? Oubli? Paresse? Je ne sais. —

1936. — La campagne électorale va s'ouvrir. Les discours succéderont aux discours, les manifestes aux proclamations. Pendant quelques mois, les « Mages de la Vérité », se gargarisant de mots, vont déverser les flots d'une éloquence creuse et mensongère: beaucoup de bruit pour rien. On connaîtra la surenchère électorale; les vérités, pardon la **Vérité**, accommodée aux différentes sauces, sera jetée en pâture à une opinion publique gloutonne, friande de mets épicés. — Les élections — Le rideau tombe — L'épilogue — Pendant quatre ans, retombé dans la routine des compromissions plus ou moins scandaleuses, on pourra vivre sans crainte de l'électeur. A moins que...

On avait promis beaucoup. On n'a rien tenu... ou si peu! A qui la faute? Mais à la crise! Ah! crise bienheureuse! Des députés, et plus d'un, te loueront; à combien d'entre eux vas-tu permettre de conserver leur siège?

Et l'union nationale? Où sera-t-elle dans un an? Ne préjugeons pas, et taisons-nous.

Et alors, non possumus? Allons-nous laisser tomber les bras, nous retirer dans notre tour, loin de ce monde pourri des politicailleurs de bas étage, où l'immoralité crapuleuse d'un catholicisme bâtard voisine avec la rapacité véreuse de certains défenseurs du peuple et avec le sectarisme imbécile des amis de la Liberté? Non, jamais! Si la politique s'est prostituée trop souvent avec l'intérêt particulier dans les bordels de la haute finance, raison de plus pour nous lancer dans la lutte et pour dresser face aux flots bourbeux, le barrage d'un idéal, de notre idéal, que nous défendrons jusqu'au bout.

Mais ne tombons pas dans le ridicule d'une phraséologie à l'usage de député en tournée.

Ce que l'on fera sans nous sera fait contre nous.

Mais voterons-nous catholique? Peut-être, on verra.

VLAN.

Cinéma

CHRONIQUE EXPRESS

La femme et le pantin.

De très belles photos, une Marlène Dietrich toujours aussi attrayante, l'atmosphère un peu spéciale de tous les films de Joseph von Sternberg, une peinture un peu méchante des mœurs politiques en Espagne. A part cela.....

Folies-Bergères, film français.

Un metteur en scène américain Roy del Ruth, un artiste belge Sim Viva, une russe Nathalie Paley, un scénariste d'outre-Atlantique, des girls 100 % (costumes compris) d'Hollywood. Voilà trois semaines au moins que le Caméo nous annonce ce « film français »! En dehors de cela Maurice Chevalier joue bien.

Les hors la loi.

Un scénario bien construit, un acteur sympathique, un metteur en scène (William Keighley) de valeur, il ne fallait pas beaucoup plus pour réaliser un très bon film.

C'est ce que l'on a fait.

Mondes privés.

Une très belle scène où une jeune femme sent la folie qui l'envahit; une non moins belle où Charles Boyer assiste un vieil Arabe agonisant. Une peinture très intéressante d'une clinique pour aliénés. Qu'après cela Charles Boyer épouse Claudette Colbert après l'avoir vue trois fois, cela n'a pas d'importance.

Bleu ou Ancien, que cherches-tu ?

Des copains et de l'entrain - Des cartes et des partenaires -
Des sports et de la musique - Des cercles où te former gaiement -
Des revues et des journaux - De la bière fraîche et des dîners à 5 frs -

Tout cela, tu le trouveras à l'UNION.

Cercle de Philosophie et Lettres

Ce cercle de Philosophie et Lettres que l'on croyait jadis endormi, a repris l'an passé, sous la direction de son président pour l'exercice 1934-1935, François Duysinx, une activité extraordinaire.

Au fait, le sommeil ne l'avait jamais engourdi, mais des occasions comme celles qui se présentèrent au comité de l'an dernier ne sont pas communes ; quoi qu'il en soit, il fallait profiter de ces occasions, il fallait avoir l'audace d'organiser ce spectacle que nous donnèrent les « Théophiliens » de Monsieur Gustave Cohen ; il fallait avoir l'audace de mettre sur pied cette commémoration du bi-millénaire d'Horace. François Duysinx et ses aides ont osé; ils ont pleinement réussi.

Il faut maintenant penser à l'avenir, un avenir très proche; et il faut créer des occasions si elles ne se présentent plus elles-mêmes. C'est la volonté des nouveaux dirigeants. Les voici, ces nouveaux dirigeants, que l'assemblée générale du mardi 29 octobre a désignés pour présider aux destinées du Cercle.

Président : C. Caganus (2me Licence Romane).
Vice-Président : V. Bachy (1re Licence Classique)
Vice-Présidente : Gaby Lecloux (1re Lic. Germ.).
Secrétaire : Simone Coheur.
Trésorière : Mad. Bourguignon (1re Lic. hist.).
Commissaires : Jean Remiche (1re Lic. Romane)
André Hardy (1re Lic. German.)
Joseph Tarte (2me candit. Clas.)
Archiviste : Albert Gathon (2me candid. hist.)

Si nous avons cité ces noms, camarades, c'est pour que vous sachiez à qui vous adresser pour vous faire membre du C. P. L., ou pour y renouveler votre adhésion.

Le Cercle de Philosophie et Lettres fera connaître dans ces colonnes ses activités, soirées, conférences, représentations, excursions. Pour profiter de tout cela, camarades de philo, faites-vous membres !

C. P. L.

Allo Congo !

Sous ce titre, Pierre Ryckmans, gouverneur du Congo Belge, nous présente des anecdotes excessivement intéressantes sur les noirs. Il nous les fait connaître — on les connaît si peu ! — tels qu'ils sont, c'est-à-dire, avant tout sympathiques. Les Belges qui ont un immense empire colonial ne se soucient guère du Congo si ce n'est pour en retirer bénéfice. Jusque dans les films africains que le public accepte comme documentaires, on trouve des mensonges flagrants... Il est passé dans notre mentalité de prétendre que les noirs sont paresseux. Ah oui ! Allez donc au Congo, consultez les vieux coloniaux, et vous ne serez pas très fiers d'être de race blanche.

Les Belges ignorent tout de leur colonie. Et le pire c'est qu'ils ne veulent pas s'en instruire. Les jeunes sont les tout premiers à se désintéresser de leur seconde patrie : manque de dévouement et de générosité. Et pourtant la colonie leur ouvre ses horizons sans limites.

Les Belges n'achètent pas les produits coloniaux.

Le livre de Pierre Ryckmans n'a d'autre ambition que de rappeler aux Belges qu'ils ont une colonie... Rappeler ? Il faut peut-être le leur apprendre. Les Belges alors pourraient se servir du Congo pour se faire de l'argent : c'est un autre défaut d'une extrême gravité. Qu'ils sachent donc que la devise de tout colonial doit être : **Dominer pour servir.**

L'A. U. C. A. M, ne peut que conseiller aux étudiants de s'inquiéter un peu plus de l'essor colonial. « **Allo Congo** » est un livre que chacun devrait lire : il ouvre les yeux. C'est l' A. B. C. des connaissances coloniales : de la semence qui portera certainement ses fruits.

Léon DELARGE,
président de l'A. U. C. A. M.

(*) Edition Universelle, S. A. 53, Rue Royale, Bruxelles, 9 frs.

Allez tous, le Vendredi 8 Novembre
au COLISEUM, voir et entendre

" 2me BUREAU "

avec Jean Murat, Vera Korene,
Pierre Launay et Jean Galland.

au profit du Cercle des Bourses.

Prix des Places : Etudiants 4 frs partout
pour les matinées de 14 et 17 h.
Le soir à 20 heures, prix habituel des places

LES GROTESQUES

IV. Paul de Beco

En lisant la caricature de Paul Thonon, il eut bien du plaisir. Il se battait les cuisses et se démenait sur sa chaise comme un autre Witmeur. Et les voisins entendaient de petits cris aigus et des paroles inarticulées, où revenait fréquemment le nom du Seigneur. Car le nom du Seigneur fait essentiellement partie du vocabulaire usuel de l'ex-trésorier de l'Union ; il se mêle à toutes les phrases, complément quasi indispensable d'un petit bafouillage nerveux.

Il fut naguère trésorier, et l'on croit généralement qu'il apprit à manier les grosses sommes à l'école du regretté camarade Loiseau. Mais une incursion dans le domaine de l'histoire nous apprend, au contraire, que ses débuts sont plus lointains.

A l'époque où Léon faisait prendre des bains de purin au petit Riquet, Paul, conscient de ses responsabilités, transportait les billets de mille pour le compte de son papa, ne les cédait que contre reçus en bonne et due forme, et ne s'en séparait que les larmes aux yeux.

A ces points de vue il n'a guère changé si ce n'est que, même contre reçus, il ne se sépare que difficilement de l'argent qu'on lui confie, les larmes ayant été remplacées, avec l'âge, par la susdite invocation de la Divinité.

La grande œuvre de sa vie, celle qui lui coûta le plus de jours sans repos et de nuits sans sommeil, restera sans doute le bilan 1934-1935 et le budget 1935-1936. Ce travail fut tout un poème et même un poème épique. Mais, pourquoi aussi fallait-il que Libon ne s'aperçoive qu'il était d'accord avec de Beco qu'après une discussion de trois quarts d'heure ? Puis, réflexion faite, Paul avait commis une erreur et n'était plus de l'avis de Jean. A ce moment, Jean-Joseph Derriks entrait, qui, comme toujours, poussait son nez dans ce qui ne le regardait pas, discutait, expliquait avec la clarté d'un Soudanais mangeant du karabouya et déclarait tout-à-coup qu'ils étaient tous les trois d'accord et qu'il l'avait toujours dit. Quant à Paul, suant, rageant, fumant, et perdu, il se levait et allait boire un demi.

On comprend, après de telles scènes, que l'Union ait un ex-trésorier quasi chauve ; Marcel Naessens a moins de cheveux encore et n'a jamais eu autant de tracas que Paul de Beco, quinze jours avant la rentrée.

Quand furent enfin terminés bilan et budget, il écrivit au crayon indélébile « **Trésorerie** » sur tous les buvards du bureau, afin que Paul Thonon ne puisse s'en servir au secrétariat. Puis il compta, recompta et rerecompta les enveloppes à firme de l'Union, le papier sans firme, les enveloppes sans firme, et même ce qui n'est ni papier ni enveloppe, ni firme : il compterait les inscriptions du W. C. si elles avaient une valeur, sous prétexte qu'elles appartiennent à l'Union.

Il y mit tous ses soins, car c'était pour lui une manière de chant du cygne : il quittait son cher « trésor ». Néanmoins, Madame Borguet le décore du titre honorifique de ses fonctions.

Il faut le voir dans ses saintes colères, les jours où une lettre écrite sur du papier de l'Union revient nantie de la suscription « Onbekend. Inconnu ». Le créancier se présentant alors ne serait certes pas payé. Celui qui se présente à un autre moment ne l'est d'ailleurs pas plus, serait-il receveur des contributions.

A l'Union, il fume, sacre et grogne.
Au Louvre, il fume, sacre et boit.
Ailleurs, il fume, sacre et joue du piano.

Il va bien aussi quelquefois au cours, mais est heureux quand on interrompt les labos pour deux semaines : « Je vais pouvoir un peu m'occuper de la trésorerie », dit-il à ses amis. Puis il rit, content de lui-même, et affirmant que cette déclaration est spirituelle.

Plus ménager des finances de l'Union que des siennes, c'est sur ses propres deniers qu'il vous payait un demi le jour où l'Union avait fait une bonne affaire.

Etre trésorier, c'était toute la vie de Paul de Beco. Ne déclarait-il pas l'autre jour à Paul Schetter « qu'il n'avait pas le temps de penser qu'il pourrait avoir un rendez-vous » ?

Les amies de Paul de Beco ne connaissent pas leur bonheur !

Jacques CULLOT

J. U. C. F.

Vendredi 8 novembre à 18 h.

au local
31, rue Hors-Château.

Cercle d'Etude :

LA FEMME UNIVERSITAIRE ET LA FAMILLE

Etre Etudiant

C'est vivre en marge, seul, des rêves plein la tête,
Des chansons dans le cœur, de l'amour dans les yeux,
Méprisé des bourgeois et redouté des mères.
C'est être la jeunesse éclatante de vie,
Qui boit, chante, aime et rit les trois quarts de l'année,
Puis bloque éperdûment
Le reste de son temps.
C'est juger en deux mots la femme qui vous croise ;
Etre extrémiste en tout, par goût et par principe ;
Railler autant qu'on boit ;
Avoir le privilège
De dire avec fraîcheur
Choses nauséabondes.
Puis c'est fouler aux pieds préjugés, conventions ;
Etre ribaud, paillard, bohême, ivrogne
Au demeurant
Très galant.
C'est faire du pétard et adorer les coups.
Se conduire, enfin,
A la face de tous
En grand-duc de Cambronne
Et
C'est chanter, c'est aimer, c'est rire et c'est pleurer :
Pour des riens ;
C'est vivre d'illusions, d'espérance et de luttes ;
C'est être tout enfin, hormis sceptique et vieux.

Jean

« L'Essai » Déraisonne

La dernière démarche de la raison, c'est de connaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent. Elle est bien faible, si elle ne va pas jusque là. *Pascal.*

Lisez-vous « L'Essai » — Moi bien. On y parle beaucoup de Raison. Ces messieurs semblent même croire qu'ils sont seuls à en posséder. Ils opposent bien méchamment la Raison à la Foi. Si cette attitude était le fruit de cette probité intellectuelle qu'ils clament un peu trop haut, nous pourrions discuter avec eux. Mais je crains qu'il n'y entre surtout de l'orgueil et de l'ignorance volontaire.

La Foi — celle du bûcheron tout autant que celle d'un Thomas d'Aquin, d'un Pascal, d'un Pasteur ou d'un Lyautey — mérite un peu plus de considération que le mépris de ces gamins. Il entre plus de raison dans une de ses parcelles que dans toutes les doctes têtes de ces chasseurs de chimères.

D'après eux, il faut rétablir le règne ridicule de la Déesse Raison, en réduisant ses adversaires. Le principal d'entre eux est la Foi. C'est ce qui découle de ces quelques extraits du numéro d'Octobre de « L'Essai ».

» Rationaliste, le libéral digne de ce nom doit » rejeter tous les obstacles qui s'opposent au règne » de la raison. Il tend donc à l'affranchissement de » l'esprit par rapport au dogme, du citoyen par » rapport à l'absolutisme, à la dictature, à la domi- » nation des classes privilégiées. Il croit que la » personne humaine, étant siège de pensée, est res- » pectable en soi.

» En ce sens, le libéralisme est loin d'avoir épuisé » ses effets et d'avoir perdu sa nécessité. Au maté- » rialisme, au mysticisme, il oppose sa thèse ratio- » naliste, sa croyance au progrès, son refus d'ido- » lâtrie.

» Plus que jamais aussi, s'impose la nécessité »d'assurer le sort des individus et le destin des » nations par des institutions qui ne peuvent avoir » d'autres fondements que la raison et la justice.

» Tendre vers quelque vérité, pourvu qu'elle » ne soit pas relative à un dogmatisme à priori, » est déjà un but. C'est aussi le seul moyen de » satisfaire aux exigences de la logique et de la » probité **intellectuelle.**

» Or, mieux que toute autre doctrine, le libéra- » lisme convient à l'universitaire. En effet, son » esprit rationaliste l'affranchit du dogme, de l'in- » juste tyrannie sociale, de la violence politique » des Dictatures ».

Ces gargarismes sont trompeurs. La raison ne peut être une fin pour l'activité humaine. Elle n'est qu'un moyen parmi d'autres, et elle n'est pas en contradiction avec la foi religieuse, bien au contraire.

Parmi plusieurs facultés intellectuelles — dont l'intuition, « l'esprit de finesse », l'instinct, dans un certain sens — l'homme en possède une dont les rationalistes sont particulièrement fiers: la raison.

Touche-t-elle donc à des choses plus élevées que les autres? Non, c'est la plus matérielle, celle dont le mécanisme est le plus grossier. Mais parce que ce mécanisme est simple et qu'il leur apparaît tout entier, les rationalistes ont cru pouvoir lui faire confiance.

Offre-t-elle donc sur les autres facultés l'avantage de l'infaillibilité? Non, elle est sujette à des errements et des contradictions. Sa déficience est telle que lorsqu'elle touche à un problème autre que les mathématiques et les sciences expérimentales, elle sème la discorde dans tous les esprits. Et c'est cet instrument qu'on nous propose pour « assurer le sort des individus et le destin des nations », Cruelle ironie !

Aussi, n'utilisant qu'une des possibilités de l'esprit humain, la raison, et négligeant les domaines qu'elle ne peut visiter à cause de sa déficience, les rationalistes n'arrivent à découvrir aucune vérité satisfaisante. Ils se consolent en plaçant cette merveilleuse raison sur un piedestal et en l'adorant.

Ils sont comparables à un cultivateur qui retournerait son champs toute l'annee avec une belle charrue, sans l'ensemencer, et qui, pour ne pas avoir l'air trop imbécile aux yeux de son voisin qui fait de riches récoltes, déclarerait que semer et rentrer les moissons est ridicule par ce que c'est du temps perdu pour le labourage.

Aussi, les créations du libéralisme, en politique, en économie, et dans le domaine social, sont-elles tout aussi inconsistantes et fumeuses que les rêves de richesse de mon laboureur inguérissable.

Quant à cette prétendue opposition entre la raison et la foi, qu'ils laissent entendre constamment, veulent-ils préciser où elle réside? Ils seraient bien en peine de le faire. Elle n'existe pas. « Il y a une infinité de choses qui dépassent la raison ». Faut-il les ignorer? Faut-il nier ce qui, étant supérieur à notre nature, est inconnaissable à ses sens grossiers? Est-ce une attitude plus raisonnable de les négliger que de faire acte de foi?

L'argument d'autorité suffit d'ailleurs, à lui seul, pour démontrer qu'il n'y a pas d'opposition entre la raison et la foi. Dire qu'une intelligence aussi fine, aussi brillante dans les spéculations mathématiques et scientifiques, aussi bien équilibrée que celle de Pascal, a consacré les plus tenaces de ses efforts à démontrer qu'il est plus raisonnable de croire que de ne pas croire, suffit à ruiner les sottes prétentions de ceux qui s'imaginent abattre par le culte de la raison une religion essentiellement raisonnable.

Le premier acte intelligent de la raison humaine, c'est de reconnaître sa propre faiblesse. C'est d'admettre que, si elle peut rendre d'admirables services dans certains domaines, elle ne peut cependant avoir la prétention de faire la loi dans tous les domaines. C'est ici que le croyant s'incline avec humilité, et que l'incroyant se rebiffe par orgueil, souvent aussi par crainte et faiblesse. Crainte d'une loi qui fustige toutes les faiblesses humaines.

PETRUS

A·U·C·A·M

PAULETTE MARDAL
Martiniquaise, parlera de

l'Attitude des Noirs devant le conflit Italo-Ethiopien

le Mercredi 13 Novembre, à 20 heures
Salle LUTETIA, 8, rue Haute-Sauvenière

Tu viendras y voir une réalisation de l'A. U. C. A. M. : Une noire, intellectuelle catholique, défendre le droit des races.

Etudiants : 3 francs

— Les Anciens sont invités —

Avis

On nous prie d'annoncer que certaine sous-commission du « Fonds Malvoz » tiendra désormais ses réunions au Britannique. Pour tous renseignements complémentaires s'adresser à Melle Tombeur (Sc. N. et Méd.).

Ce qu'ils demandent à St Nicolas.

Melle Picalausa: Mœurs et coutumes éthiopiennes.
Melle Pardaens: L'annuaire des agents de police.
H. Coune: La belle Hélène (partition pour trombone).
Melle Meurice: Un nouvel ours.
Melle L. Colonna: Des vacances.
R. Rollin: Une âme sœur.
L. Delatte et Cie: Un manuel de politesse.
Melle J. Thonar: L'ami (éd. expurgée)
A. Joris: Un amplificateur.
A Geubel: Un livre de comptes.
J. Levaux: L'histoire de Ménélik.
Her. Van der Linden: Des flics.
Emile: Un billard russe
J. Vandresse: Du bon sens.
J. Rémiche: Du tabac.
Schwester: Du sel anglais.
J. Bentein: Des membres pour son cercle.

Hicter (1e philo) continue son entraînement à la boxe en vue de l'échéance de juillet. Avis à Herman et Cie.

Michel Robert (1e sc.), disciple de Tilman, se lève à six heures pour ne rien perdre du brillant exposé de Germay.

Le camarade **H. Coune** cherche une bonne poire qui lui prêterait quelque argent pour payer encore le cinéma et quelques tours aux autos électriques à sa petite amie.

Gramme et l'Univ. sont en voie de réconciliation, les sœurs Meyers ayant décidé de faire des camarades R. Verlaine et Bourdouxhe, deux beaux frères.

M. Crahay, l'autre jeudi, cherchait un quatrième, non pour le bridge mais pour compléter son auditoire. Se présenta le camarade Melaerts, tout épris de science. C'est beau la solidarité estudiantine.

Le flair du commissaire.

Samedi, à la permanence de Rex, se présenta un agent portant une calotte... en main. Il avait mission d'en découvrir le propriétaire et de l'en recouvrir. Sollicitude maternelle de la police administrative! Mais qu'allait-il faire dans cette galère rexiste?

C'est que le commissaire avait découvert parmi les insignes ornant la pièce à conviction, une médaille où se détachaient en relief ces mots: Albertus Rex.

C'est beau l'instruction!

ST MICHEL

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX
PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS
OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS
SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...
ORFEVRERIES:
Miele et Co - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par
Julien FUGER
LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93
VERVIERS, 73, rue du Brou
(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96
Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert
Jamais FUGER ne FUT CHER!!
5% de remise à MM. les étudiants

ODDICINI
le tailleur à la Coupe Moderne
(prix spéciaux aux Etudiants)
10, Rue de la Paix Tél. 233.80

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 266.92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques
de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

" Au Feu de Camp "
SOC. COOP.
8-10, Rue Sœurs-de-Hasque
ARTICLES POUR CAMPISME
ET SCOUTISME
SPECIALITE DE VOILES
POUR CANOES ET BATEAUX
5 % aux étudiants

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires
neufs et d'occasion — Cahiers

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
Coin des rue André Dumont
et place des Carmes
ABONNEMENTS DE LECTURE

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

CATHOLIQUES
Achetez TOUS vos livres littéraires, historiques, scientifiques et artistiques dans une Librairie Générale Catholique
Librairie PAX
12, Place Saint-Jacques, LIEGE

Le demi **1 fr.** le café **1 fr.**
Le Cristal Export **1,50 fr.**
A LA COUPOLE
22 - rue de l'Université
Le café préféré des Etudiants
— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

Tout pour l'Optique et la Photo
H. HIRSCH
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Appareils Photo
MAISON E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Espanol?
Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à
THE BÉRLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes
DEMANDEZ NOTRE TARIF « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - LIEGE - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

Les esbaudissantes aventures du calottin Casimir Tortetrogne

Etude de moeurs calottinement liégeoises, par K. Rabistouille, Carabe Histouille et Clara Bistouille.

CHAPITRE III. (suite)

« Tiens, se dit Tortetrogne, depuis que le voilà président de J. U. C., Bage daigne mettre une calotte et boire de la grenadine. Il faut un commencement à tout! — Et ce Puraye qui a rasé sa moustache, cette brave petite moustache d'ji vou, d'jin pou.

3° Jean Libon oubliait de se rendre sympathique; Paul Thonon prenait des allures de vieux poil et Paul de Beco sortait de chez le coiffeur.

4° Pour la première fois, Jules Jacquet montrait des photos pas trop ratées.

5° Au restaurant, Henri Coune qui, contre toutes prévisions était devenu d'un sérieux inquiétant, rendait service à l'humanité souffrante: à la becquée il gavait Fernand Bref de potage.

6° A côté, Jean de Rondchêne composait des vers qui n'en sont pas, tout en surveillant les ébats de son auguste sœur. (C'est que, quand on s'appelle Mademoiselle de Rondchêne et qu'on dîne à l'Union... on fait une très bonne action. Jeunesse!)

Toutes ces choses extraordinaires firent une vive impression sur Casimir Tortetrogne; il devina là quelqu'anguille sous roche qui lui mit la puce à l'oreille. « Décidément tout va mal, soupira-t-il. La pression barométrique réduite à zéro degré centigrade et au niveau de la mer fait des folies, puisque l'UNION n'en fait pas... C'est un signe du ciel!» Casimir Tortetrogne commanda un demi où il plongea, pour l'éteindre, le feu de son regard. Une telle attitude signifiait que notre héros était au summum de la concentration intellectuelle.

« Si les types divaguent, se dit-il, ce doit être sous l'influence d'effluves néfastes. Il faudrait savoir maintenant si depuis la rentrée les profs, dont je n'ai jamais entendu les subtilités cette année, sont atteints de la même maladie. S'ils n'ont pas fait des progrès depuis l'an passé, c'est qu'un cataclysme nous menace. »

Après ces réflexions, pesées en demis, Tortetrogne interrogea les types. C'était plus agréable et plus court que d'aller se rendre compte soi-même à l'Univ. Voici les renseignements qu'il recueillit:

Morand avait peur de donner cours depuis les compliments flatteurs que les étudiants lui réservèrent aux délibérations. Pauvre petite victime innocente!

Mahaim ne grandissait guère et Crahay assistait aux fêtes de l'A. C. J. B. Dehalu, toujours dans la lune, n'y assistait évidemment pas, mais cela ne veut pas dire qu'il savait calculer. Florkin était tout le premier à ne pas comprendre un poil de son cours. Verlaine, lui persistait à chercher ses loisirs dans l'étude des mârtikos. Pendant ce temps Dacos continuait à perdre ses cheveux, d'une manière inversement proportionnelle aux habitudes de Germay. Damas était devenu élégant et Bouillenne faisait, au cours, de la sauce mayonnaise authentique (expérience vraiment conforme à la salade de ses idées...)

« Oui, les profs sont encore inconscients et désorganisés! Cela va bien mal! » éclata Tortetrogne.

« Cela va bien mal... » reprit une voix reprenante.

Comprenant qu'un être d'une essence autre de celle d'un prof ou d'une femme pénétrait les impénétrables subtilités de son cœur, Casimir Tortetrogne se retourna subito. Il se trouva devant Jean Libon, mais un Jean Libon, cette fois qui essayait de se rendre sympathique.

(à suivre)

PRINTING Co, S. A., Liége.